

solution immédiate. Cette diminution dans la production est-elle due à un changement de climat, à la présence d'insectes attaquant le blé, à l'épuisement du sol ou à une pratique mauvaise? Nul doute que toutes ces causes contribuent à ce fâcheux résultat, mais c'est surtout dans le système de culture et les façons incomplètes données au sol qu'il faut chercher la solution de ce problème.

En nous occupant maintenant du Haut-Canada, les statistiques nous donnent les retours qui suivent.

Années.	Produit du blé en minots.
1842,	3,221,991
1848,	7,558,773
1851,	12,674,503
1860,	24,620,425

Dans quelques comtés du Haut-Canada, la production du blé augmente avec une rapidité étonnante (trop grande peut-être au point de vue d'une culture améliorante), ainsi qu'on peut en juger par le tableau suivant de la production des comtés unis de York, Ontario et Peel, pendant les années 1848, 1850, 1851 et 1860.

Produits, 1848	1850	1851	1860
Blé, 1,451,384	2,038,677	2,362,932	3,469,002

Ainsi les comtés unis de York, Ontario et Peel ont produit en 1860 autant de blé que le Bas-Canada tout entier en 1831 et près d'un million de plus que le Bas-Canada en 1860.

Nous rappellerons à nos lecteurs portés à croire que les insectes ont fait plus de mal dans le Bas-Canada, qu'au moyen de blés hâtifs, du drainage et d'une culture soignée, la mouche hessoise a été combattue avec succès dans plusieurs districts du Haut-Canada, et que l'emploi de moyens bien connus aujourd'hui diminuerait de beaucoup les ravages des insectes de toutes espèces.

Et si nous nous demandons pourquoi les moyens qui nous ont si bien réussi ne sont pas aussi généralement employés dans le Bas que dans le Haut-Canada, nous trouvons une réponse dans le petit nombre et la circulation restreinte des journaux français, comparés aux journaux publiés en langue anglaise dans le Haut-Canada, et répandant partout à profusion les connaissances utiles. C'est là une question qui mérite toute la sollicitude du ministre de l'agriculture et nous soumettons à sa considération l'a-propos d'une étude sérieuse de la Production du Blé dans le Bas-Canada et des meilleurs moyens à adopter pour répandre dans les campagnes la connaissance des moyens les plus efficaces pour combattre les insectes qui attaquent nos froments et qu'on s'est faussement habitué à considérer, dans le Bas-Canada, comme un fléau dont les effets immenses sont inévitables.

Ainsi voilà où nous avons conduit notre système de culture et le défaut de connaissances nécessaires. C'est un contraste bien fait pour nous réveiller enfin de notre apathie et nous décider à suivre au moins de loin ceux qui nous devancent dans la production agricole. Nous n'hésitons pas à dire que le rédacteur du Journal de la Chambre des Arts et Manufactures du Haut-Canada a indiqué avec beaucoup de bonheur la cause du mal; elle réside tout

entière dans l'ignorance des moyens d'augmenter la production du sol, à l'aide d'une culture améliorante, et cette ignorance ne se dissipera qu'avec le secours d'un enseignement complet donné à nos agriculteurs soit par des cours bien dirigés, soit par la lecture des journaux spécialement agricoles. Ce dernier moyen est le seul qui puisse produire un effet immédiat.

Il nous fait plaisir de constater ici que la majorité de nos sociétés d'agriculture ont compris leur mission importante et accepté avec empressement une augmentation d'abonnement à la Revue. Mais il nous fait peine de voir plusieurs sociétés hésiter à donner leur assentiment et témoigner ainsi de leur faiblesse lorsqu'il s'agit de choisir entre une fausse popularité, acquise en sacrifiant les intérêts du peuple à ses préjugés, et la satisfaction du devoir accompli en heurtant de front ceux qu'il faut sauver malgré eux. C'est dans cette lutte de la routine contre l'intelligence qu'il nous est donné de juger sainement des obstacles incessamment jetés sur le chemin du progrès et du mérite des efforts faits pour les franchir. Nous aimons à voir cette armée de travailleurs, dévoués aux intérêts les plus vrais de notre pays, aux prises avec les préjugés étroits, l'insouciance du demi-savoir et quelquefois aussi la mesquinerie aveugle. Que de résistances aux sollicitations du progrès! Heureusement que le chemin parcouru déjà nous permet de compter sur l'avenir avec lequel nous arriverons au but. Jamais l'agriculture n'a eu de plus puissants défenseurs dans les régions élevées du pouvoir. Nous n'avons plus rien à envier à l'Angleterre ou à la France, dont les souverains ont donné eux-mêmes l'initiative des cultures améliorées, et les intérêts agricoles sont dignement représentés au Conseil de l'Exécutif. Nous aimons à reconnaître dans le Procureur-Général du Bas-Canada, le Président de notre Chambre d'Agriculture; dans le Ministre des Travaux publics un nouveau membre de cette Chambre, et enfin dans le Ministre des Terres de la Couronne, l'Ex-Rédacteur du Journal d'Agriculture du Haut-Canada, qui pendant onze ans a donné l'initiative du progrès dans cette section de notre province. Si nous ajoutons que la Chambre d'Agriculture à l'honneur de compter pour un de ses membres l'Orateur de l'Assemblée Législative, personne ne niera que si nous avons beaucoup à faire pour triompher des obstacles qui s'offrent au développement de notre industrie nationale, nous avons aussi de grands moyens d'action qui garantissent le succès. Déjà nous avons vu notre Ministre d'Agriculture sérieusement à l'œuvre se transporter au milieu des vastes déserts du Saguenay et des Townships de l'Est, pour se bien pénétrer de l'importance d'ouvrir à la production ces vastes territoires fermés jusqu'à ce jour à la colonisation, par une politique toute commerciale. Mais qu'on ne l'oublie pas l'amélioration des terres épuisées est un problème tout aussi important que celui du défrichement des terres nouvelles, et nous ne doutons pas que Monsieur le Ministre d'Agriculture ne donne toute son attention à l'importante question de la Production du Blé dans le Bas-Canada, de même qu'il prendra, nous en sommes sûr, tous les moyens